

Jean-François BEGOUIN (1770-1840)

FILS DE BOULANGER, IL DEVINT CHEF D'ESCADRON DANS L'ARMÉE NAPOLEONNIENNE

On trouve parfois des gens au parcours de vie bien rempli, malgré cela oubliés de leur terre natale. C'est le cas de Jean-François BEGOUIN, né à Pont-l'Abbé-d'Arnoult commune de Charente-Maritime le 11 Août 1770 fils de Charles, boulanger et de Jeanne BARBOTIN son épouse. (1)

A cette époque dans ce bourg de 506 habitants, un retour ne passa sans doute pas inaperçu. Celui de Jean-Martin BIENASSIS qui se trouva à la Bastille en 1789 pendant les événements menant à la révolution française; dès lors il est surnommé "Saintonge La Liberté" . Eût-il un quelconque effet déclencheur sur Jean-François qui avait alors une vingtaine d'années ou la situation française confuse *1) (la Révolution, la Terreur, la Guerre de Vendée qui commence le 10 mars 1793) qui entraîna un appel aux volontaires pour venir s'engager à Paris " au secours de la patrie en danger". Toujours est-il qu'un recensement des volontaires de 1793 indique : Jean-François BEGOUIN 23 ans de Pont-l'Abbé-d'Arnoult en Charente-Inférieure. Volontaire le 15 mars 1793. (2)

Alors commence son engagement, tout d'abord au 6ème bataillon de Paris (Armées de Ardennes, Armée du Nord, Guerre de Vendée, Armée des côtes de La Rochelle) où il passe Sous-Lieutenant le 19 avril 1793. Ce bataillon est alors amalgamé lors de la première réorganisation dans la 179ème demi-brigade (campagnes de l'an III et de l'an IV à l'armée du Nord) il devient Lieutenant le 7 prairial an II (26 mai 1794), on le retrouve à la 179ème demi-brigade, devenue 20ème de Ligne où il passe Capitaine le 20 ventôse an IV (10 mars 1796). Il est retiré le 20 brumaire an V (18 novembre 1796) lors du second embrigadement, puis repris du service le 17 prairial an VII (05 juin 1799) (avec son grade) au 1er bataillon auxiliaire de la Charente-Inférieure (dans la Vendée en guerre) qui fût rattachée à la 95ème demi-brigade de ligne en 1800.

Jean-François prend part ensuite aux campagnes napoléoniennes, de l'an II à l'an XIII et à la Grande Armée en l'an XIV à Austerlitz, 1806, 1807 en Prusse, on le retrouve en Pologne de 1808 à 1812 et en Espagne en 1813. (3)

Chevalier de la Légion d'honneur le 1er octobre 1807 (suite à un coup de feu à la tête le 5 juin 1807 à Spandel), il passe Chef de bataillon le 13 décembre 1811 au 64ème de ligne puis au 102ème Régiment avec son grade (par Décision Ministérielle du 30 décembre 1812). Officier de la Légion d'honneur le 21 juin 1813. Incorporé au 107ème Régiment d'Infanterie de Ligne, le 1er janvier 1814. Il est Chef de corps du 2ème bataillon lors des cent jours, blessé le 18 juin 1815 à Waterloo à Mont Saint-Jean. *2)

Demi solde en 1816, retraité en 1820, il décède le 9 décembre 1840 à Amiens. (4)
Il était l'époux de Marie Françoise Emeraude Julie FRANCOIS.

*1) CONTEXTE : En 1791, une coalition se forme contre la France en pleine Révolution. L'émigration se renforce de plus en plus. Conformément à l'article 14 de la loi du 15 juin 1791, un registre est ouvert, dans chaque district, pour l'inscription des volontaires nationaux appelés à la défense du territoire. L'entrée en guerre de la Prusse aux côtés de l'Autriche le - juillet 1792 oblige l'Assemblée Législative à contourner le veto royal en proclamant le 11 juillet 1792 la patrie en danger et en demandant à tous les volontaires d'affluer vers Paris. En février 1793, la Convention

décide la levée en masse de trois cent mille hommes, pris parmi les célibataires ou veufs de 18 à 25 ans. Cela consiste à faire désigner ou à enrôler par le tirage au sort des hommes de tous les Départements de France pour servir dans l'armée. La Convention décrète ensuite, le 23 août 1793, la levée en masse concernant la tranche d'âge de 25 à 35 ans. Ces levées en masse renforcent considérablement les armées, mais suscitent de forts mécontentements populaires régionaux, entraînant des émeutes et insurrections.

*2) : Le 107ème Régiment d'Infanterie de ligne faisait alors partie du 6ème Corps du Général Georges MOUTON comte de LOBAU. 20ème Division. Ils sont sur l'aile droite contre les Prussiens de BULOW. " Ils se défendent pied à pied, jusqu'à 8 heures du soir, faisant l'admiration de Prussiens".

Sources :

- (1) Archives Départementales de Charente-Maritime - Commune de Pont-l'Abbé-d'Arnould, B.M.S (1710-1792), table 483/691.
- (2) 1790 - Les Charentais viennent au secours de la Patrie en danger (Histoire Passion).
- (3) Ministère de la culture - Base Léonore.
- (4) Archives Départementales de la Somme - Commune d'Amiens, D (1840), acte n° 1484, table 280/324.